

**FIGURES DE MEDECINS FRANÇAIS  
DANS LES PRINCIPAUTES ROUMAINES DANS LA PERIODE  
PRECEDANT LA REVOLUTION DE 1848**

**FIGURES OF FRENCH DOCTORS  
IN THE PRE-1848 ROMANIAN PRINCIPALITIES**

**Violeta-Anca EPURE**

Université „Ștefan cel Mare”, Suceava  
violetaanca@atlas.usv.ro

**Rezumat:** *Figuri de medici francezi în Principatele Române în perioada prepașoptistă*

*Printre primii francezi care au ajuns în Principatele Române, alături de secretarii domnitorilor fanarioți și preceptorii francezi angajați pentru educația beizadelor sau a fiilor de boieri, regăsim și medici ca Jean-Baptiste-Marie Desmarets, Exupère-Joseph Bertin sau M.M. Massot. Înainte de 1820, deținem relativ puține informații despre medicii străini, despre activitatea lor științifică și profesională. După această dată, amintim activitatea desfășurată de Alcibiade Tavernier, Alphonse Constant Marsille, Charles Maisonnable sau Léon Rattier, care a pus bazele organizării medicale în Moldova. Alături de conașionarii lor care au ajuns în Principatele Române în perioada menționată, respectivii medici au fost intermediarii, putătorii unei alte civilizații – cea franceză, care va influența ireversibil societatea românească modernă, contribuind din plin la receptarea elementelor de cultură și civilizație franceză.*

**Abstract:** *Among the first French who arrived in the Romanian Principalities, together with the secretaries of the Phanariot rulers and the French teachers employed for the education of the princes or the sons of boyars, we find also doctors such as Jean-Baptiste-Marie Desmarets, Exupère-Joseph Bertin or M.M. Massot. Before 1820, we have relatively few information about foreign doctors, about their scientific and professional activity. After that date, we mention the activity of Alcibiade Tavernier, Alphonse Constant Marsille, Charles Maisonnable or Léon Rattier, who founded the medical organization of Moldavia. Alongside their countrymen who arrived in the Romanian Principalities during the period mentioned these were intermediaries of another civilization – the French one, who will influence irreversibly the Romanian modern society, contributing greatly to the perception of French culture and civilization.*

**Résumé:** *Parmi les premiers français qui arrivèrent dans les Principautés Roumaines, auprès des secrétaires des princes régnants phanariotes et des précepteurs français s'occupant de l'éducation des princes et des fils de boyards, on retrouve, aussi, des médecins comme Jean-Baptiste-Marie Desmarets, Exupère-Joseph Bertin ou M.M. Massot. On détient pour la période précédant 1820 peu d'informations sur les docteurs étrangers, sur leur*

*activité scientifique et professionnelle. Après cette date, on rappelle l'activité déployée par Alcibiade Tavernier, Alphonse Constant Marseille, Charles Maisonnable ou Léon Rattier, le fondateur de l'organisation médicale de la Moldavie dans la période moderne. Ceux-ci furent les intermédiaires, les porteurs d'une autre civilisation – celle française, qui influencera de manière irréversible la société roumaine moderne; ils contribuèrent pleinement à la réception des éléments de culture et de civilisation française.*

**Keywords:** *French doctors, Romanian Principalities, professional activity, Tavernier, Marseille.*

### Introduction:

Auprès des secrétaires des princes phanariotes et des précepteurs français engagés pour l'éducation des princes et des fils de boyards, parmi les premiers Français qui arrivèrent dans les Principautés Roumaines, on retrouve, aussi, des médecins: on mentionne Jean-Baptiste-Marie Desmarets, "médecin et chirurgien de profession", que l'ambassadeur français de Villeneuve recommanda au prince régnant Nicolae Mavrocordat et Exupère-Joseph Bertin, anatomiste français qui au début de sa carrière, se trouva au service du prince Constantin Mavrocordat<sup>1</sup>.

### I. Avant 1820...

A la fin du journal de la campagne de 1791, l'officier d'origine française, enrôlé dans l'armée russe, participant aux guerres russo-turques, Louis-Alexandre Andrault de Langeron<sup>2</sup> relata la mort du général Potemkin, survenue sur le chemin de

<sup>1</sup> Dan Berindei, *Constitution de la frontière spirituelle française dans les Pays Roumains*, en "Revue Roumaine d'Histoire", XXXV, 1-2, Bucarest, 1996, p. 4; V. Mihordea, *Un medic francez în curtea lui Constantin Vodă Mavrocordat: doctorul Bertin (1741-1743) [Un médecin français à la cour de Constantin Vodă Mavrocordat: le docteur Bertin (1741-1743)]*, en "Revista Istorică" ["Revue Historique"], București, XIX, 1933, nr. 4-6, p. 139-155; voir aussi G. Brătescu, *Le médecin français E.J. Bertin, archiâtre de Constantin Mavrocordato (1741-1743)*, en "Revue Roumaine d'Histoire", XXX, 3-4, Bucarest, 1991, p. 269-275.

<sup>2</sup> Dans le journal de la campagne de 1811, l'officier français relata l'état déplorable des hôpitaux de campagne: pendant que les soldats mouraient, les entrepreneurs s'enrichissaient. La quinine qui devait être utilisé pour traiter les soldats malades de forte fièvre, était vendue et à ceux-ci, on administrait de la rumine. Le comte français constatait sarcastiquement que plusieurs fois, le mal des malades passait après avoir été traités par les médecins, mais en même temps, le malade mourait. Dans une note ajoutée en 1827, le comte français mentionnait le médecin du tsar, Willie, jadis barbier anglais, qui avait accompagné les troupes sur le front. Celui-ci était l'adepte de l'utilisation de l'arsénique et pas de la quinine dans le traitement de la forte fièvre, traitement qui, dans la majorité des cas, était fatal aux soldats. Langeron appréciait que de 16.000.000 roubles, combien a coûté l'entretien des hôpitaux de l'armée, au moins 10 ont été volés. *Călători străini*

retour de Iași vers Nikolaev, quoiqu'une équipe de médecins formée du chirurgien français M. M. Massot et de l'allemand Timau le soignèrent<sup>3</sup>.

On a peu d'informations sur les médecins étrangers, sur leur activité scientifique et professionnelle pour la période précédant l'année 1820; de plus, on doit mentionner que les spécialistes respectifs ne firent partie du service de l'Etat. Quoique quelques uns déploient dans les Principautés Roumaines une intense et longue activité, parfois le long de plusieurs décennies, il n'y a pas assez de témoignages documentaires sur leur nomination, leur encadrement, leurs salaires ou autres formes de les récompenser. De l'autre partie, dans les archives des institutions judiciaires ou policières, on garde des documents concernant les problèmes ou les mécontentements des médecins<sup>4</sup>.

## II. Après 1820: Alcibiade Tavernier et Alphonse Constant Marsille

Il semble qu'Alcibiade Tavernier<sup>5</sup> remplit la fonction de médecin officier dans l'armée de Napoléon; il tomba prisonnier en Russie pendant la campagne de 1812.

---

*despre Țările române în secolul al XIX-lea [Voyageurs français sur les Pays Roumains au XIX-ème siècle]*, Nouvelle série, vol. I (1801-1821), (volume soignée par Georgeta Filitti, Beatrice Marinescu, Șerban Rădulescu-Zoner, Marian Stroia), Editura Academiei Române, București, 2004, p. 343; Eudoxiu de Hurmuzaki, *Documente privitoare la istoria românilor [Documents concernant l'histoire des Roumains]*, Suppliment I, volume III, 1709-1812. *Documente culese din Arhivele Ministeriului Afacerilor Străine din Paris de A. I. Odobescu [Les documents cueillis des Archives du Ministère des Affaires Etrangères de Paris par A. I. Odobescu]*, Stabl. Grafic I. V. Socecu, 1889, p. 324; Georgeta Penelea, *Țările Române în timpul războiului din 1806-1812 văzute de ofițerii superiori ruși A. De Langeron și P. V. Ciceagov [Les Pays Roumains pendant la guerre de 1806-1812 vus par les officiers supérieurs russes A. De Langeron et P.V. Ciceagov]*, en "Revista de Istorie" ["Revue d'Histoire"], tome 41, 1988, nr. 7, p. 675.

<sup>3</sup> Hurmuzaki, *op. cit.*, p. 105; N. Iorga, *Istoria românilor prin călători [L'histoire des Roumains par voyageurs]*, édition soignée par Adrian Angheliescu, Editura Eminescu, București, 1981, p. 439.

<sup>4</sup> George Potra, *Din Bucureștii de ieri [De Bucarest d'hier]*, vol. II, Editura Științifică și Enciclopedică, București, 1990, p. 176.

<sup>5</sup> Un ancêtre du médecin français Alcibiade Tavernier, Jean-Baptiste Tavernier visita plusieurs pays de l'Europe et en 1636 partit pour l'Asie. Pendant 30 années, il entreprit six voyages sur le continent asiatique, s'occupant avec le négoce de diamants et de bijoux et réussit à amasser une fortune impressionnante. Il mourut à Moscou, en 1686. Marchand capable, mais aussi fin observateur, il publia à Paris entre 1676 et 1679, l'ouvrage *Les six voyages en Turquie, en Perse et aux Indes pendant l'espace de quarante ans* (3 volumes). Son ouvrage comprenait des informations sur l'histoire des Principautés Roumaines. Le médecin Alcibiade Tavernier fut un arrière-petit-fils du marchand Jean-Baptiste; dans un des écrits, Alcibiade Tavernier déclara qu'il était "l'arrière-petit-fils du célèbre voyageur portant ce nom". Alcibiade Tavernier, *Amărunturi apărătoare și higienice pentru miserere sau holera-morbus și alte boale epidemice [Détails préservateurs et hygiéniques relatifs*

Après sa libération, il resta pour une certaine période de temps en Russie, où il jouit de l'appréciation grâce à son métier<sup>6</sup>. Alcibiade Tavernier vint dans les Principautés vers 1820, premièrement en Moldavie, où hantait à cette époque-là la peste. Il résida entre 1819-1824 à Iași, Focșani et Galați, où il aurait participé à l'application des mesures sanitaires adoptées pour combattre la maladie<sup>7</sup>. Malheureusement, on ne détient pas des témoignages documentaires sur la période que celle-ci passa en Moldavie. En échange, on sait qu'au début de l'année 1829, Alcibiade Tavernier se trouvait à București: à l'arrivée du général Kiseleff, on le nomma, ensemble aux docteurs russes Ostrogovski et Lacser (Lachier), dans le Comité supérieur pour combattre la peste. Il écrivait même qu'on le nomma "docteur principal de l'Inspection générale de la Valachie"<sup>8</sup>. Il occupa cette fonction jusqu'en 1832, lorsqu'il fut remplacé, à son propre avis, à cause des intrigues de son confrère et concitoyen, Alphonse Constant Marsille. Alcibiade Tavernier prétendait que pendant l'épidémie de choléra, il avait visité personnellement plus de dix milles malades, et seulement à București, il aurait guéri plus de mille hommes; il consignait que seulement 10-15 hommes périrent à cause de cela, mais parce qu'on l'appela trop tard. Il semble que les chiffres furent exagérés; I. Heliade Rădulescu confirma que sept ouvriers de sa typographie, qui contactèrent le choléra, furent soignés et sauvés par le docteur Tavernier. Plusieurs habitants du quartier qui se trouvait entre le Pont de la Ville d'en Dehors<sup>9</sup> et la rue de l'Automne, surtout de Arméniens, furent guéri par choléra<sup>10</sup>.

---

*au miserere ou choléra-morbus et autres maladies épidémiques*], București, 1831, *apud* George Potra, *op. cit.*, p. 179.

<sup>6</sup> Très audacieux, Tavernier s'engagea à combattre les épidémies des contrées "exotiques": conformément à ses propres témoignages, il alla en Sibérie, en Asie Centrale, en Syrie, en Egypte. En Asie Centrale, il voulut faire des recherches plus détaillées sur les cadavres des victimes, même des autopsies, ce qu'on ne lui permit pas. On lui dit que les décédés avaient souffert assez durant leur vie. Au nord du Lac Aral, où il fut invité par le khan tatar, il passa dix mois et utilisa sur les malades un baume anticholérique, avec de bons résultats. Alcibiade Tavernier, *op. cit.*, p. 9, 17, en *loc. cit.*, p. 179.

<sup>7</sup> Dim. D. Rosetti, *Dicționarul contemporanilor [Le dictionnaire des contemporains]*, București, 1897, p. 181-182, *apud* George Potra, *op. cit.*, p. 179; George Potra opina que le médecin Tavernier vint dans les Principautés Roumaines conduit par l'esprit d'aventure et son désir de s'enrichir, quoique lui-même affirma quelque part qu'il s'y installa "par l'amour pour les hommes". Alcibiade Tavernier, *op. cit.*, p. 13; George Potra, *op. cit.*, p. 180.

<sup>8</sup> Alcibiade Tavernier, *op. cit.*, la page de titre; George Potra, *op. cit.*, p. 180; V. Gomoiu, *Din istoria medicinei și a învățământului medical în România [De l'histoire de la médecine et de l'enseignement médical en Roumanie]*, București, 1923, p. 83.

<sup>9</sup> Calea Moșilor. George Potra, *op. cit.*, p. 180.

<sup>10</sup> De ces Arméniens-là, le docteur Alcibiade Tavernier reçut plusieurs actes de remerciements, qu'on garda jusque pendant la seconde guerre mondiale, comme témoignait son arrière-petit-fils, le médecin Constantin Tavernier. *Ibidem*, p. 180, 182.

Malheureusement, justement dans la période où il résida à București, le docteur Tavernier perdit sa femme et une fille. Le voyageur français J.A. Vaillant nota que la femme et la fille de son concitoyen furent victimes du tremblement de terre de 1829, écrasées par une muraille de la maison<sup>11</sup>. On n'est pas certain que cette information est vraie, comme Tavernier lui-même témoignait dans son ouvrage sur le choléra qu'éclata en Valachie durant son séjour en ces parages-là, que pendant la lutte avec la maladie qui "faisait des ravages", il perdit sa femme et plusieurs enfants<sup>12</sup>.

Le 19 octobre 1829, le consul français de București, Hugot écrivait à Paris au ministre des Affaires Etrangères de la France, Polignac que la peste faisait des ravages dans la capitale valaque. A la tête de la commission de santé se trouvait le médecin français Marsille. Hugot informa son supérieur que peu de temps après, le médecin Marsille lui écrira un rapport sur la situation de București<sup>13</sup>.

Le docteur français Tavernier dressa deux ouvrages médicaux<sup>14</sup>, qu'il imprima à București en 1831. Il bénéficia de l'appui des consuls français et russe. Jusqu'en 1832, celui-ci réussit à "gagner de manière satisfaisante son existence", sans détenir des propriétés dans la capitale valaque ou dans le reste du pays. Après son

---

<sup>11</sup> J.A. Vaillant, *La Roumanie ou Histoire, Langue, Littérature, Orographie, Statistique des peuples de la langue d'or, Ardaliens, Valaques et Moldaves, résumés sous le nom de Romans*, vol. II, Paris, 1845, p. 351, *apud* George Potra, *op. cit.*, p. 180; I.C. Filitti, *Domniile române sub Regulamentul Organic, 1834-1848 [Les règnes roumains sous le Règlement Organique, 1834-1848]*, București, 1915, p. 54.

<sup>12</sup> Alcibiade Tavernier, *op. cit.*, p. 9; Après l'épisode mentionné, Tavernier devint intrigant, obsédé par la manie de la persécution, irascible et cherchant toujours de la querelle. George Potra, *op. cit.*, p. 180.

<sup>13</sup> Eudoxiu de Hurmuzaki, *Documente privitoare la istoria românilor [Documents concernant l'histoire des Roumains]*, volume XVII, *Correspondență diplomatică și rapoarte consulare franceze (1825-1846) culese de Eudoxiu de Hurmuzaki, publicate după copiile Academiei Române de Nerva Hodoș [Correspondance diplomatique et rapports consulaires français (1825-1846) cueillis par Eudoxiu de Hurmuzaki, publiés selon les copies de l'Académie Roumaine par Nerva Hodoș]*, Inst. de Arte grafice Carol Gobl, București, 1913, p. 222.

<sup>14</sup> La première apparut dans la langue roumaine et française, sur deux colonnes et se nommait *Détails préservateurs et hygiéniques relatifs au miserere ou choléra-morbus et autres maladies épidémiques (Amărunturi apărătoare și higienice pentru miserere sau holera-morbus și alte boale endemice)* (36 pages). La seconde portait le nom de *Povățuiri despre holeră – holera-morbus [Conseils sur le choléra – choléra-morbus]*. Il semble que Tavernier utilisa dans ses ouvrages dans la langue roumaine le terme "hygiène" pour la première fois. Heliade défendit Tavernier, accusé par un de ses confrères, mécontents des erreurs d'imprimerie dans les ouvrages sur choléra-morbus: celui-ci accusait le médecin qu'il ne savait pas écrire. Heliade montrait, entre autres, que ses ouvrages furent imprimés à une imprimerie qui se trouvait à ses débuts et dont les ouvriers pas expérimentés travaillèrent mécaniquement et ne corrigèrent plus le texte. De plus, précisait Heliade, le but d'Alcibiade Tavernier fut celui d'apporter des avantages aux hommes et de ne pas montrer "la beauté du style et de la langue". George Potra, *op. cit.*, p. 180-181, 182.

remplacement avec C.A. Marsille<sup>15</sup>, son activité médicale eut à souffrir, sa clientèle se réduisant<sup>16</sup>. On a émis même l'hypothèse que dans cette période-là, Tavernier aurait été engagé ou stipendié par le Consulat de la France, comme il commença s'occuper de questions qui n'avaient aucune liaison avec sa profession. Il semble que cette activité lui apporta plusieurs conflits avec les Roumains, mais aussi de ses concitoyens, A.C. Marsille ou J.A. Vaillant<sup>17</sup>.

Comme il soupçonnait que le docteur Marsille eut quelque contribution dans son écartement de la fonction qu'il occupa jusqu'en 1832, Tavernier essaya se venger. J.A. Vaillant relata que Tavernier réclama celui-ci aux consuls de France qu'il pratiquait la médecine de manière illégale, qu'il ne détenait pas de diplôme. Mais ses plans de vengeance furent un échec<sup>18</sup>. En novembre 1837, Châteaugiron, le consul général de la France, auquel Tavernier gagna la confiance par toutes sortes d'informations sur les affaires politiques du pays, croyant à ses dires, envoya Felix Colson, son attaché, avec des Arnauts et des Drogmans, à arrêter Marsille. La femme de celui-ci alla au prince régnant et se plaignit que son époux ne se considéra jamais sujet français et qu'il n'est jamais allé au Consulat français. Aux ordres du prince régnant, on empêcha l'arrêt du docteur Marsille<sup>19</sup>.

Conseillé par les boyards hostiles au prince régnant Alexandru Dim. Ghica, le consul Châteaugiron arriva jusqu'à une rupture avec le prince régnant valaque. L'ambassadeur français de Constantinople, l'amiral Roussin fut informé sur cette question: celui-ci donna des instructions au consul français de București que le problème de la nationalité du docteur Marsille soit décidé par une commission mixte française roumaine. On ne sait pas à qui désigna le consul français, mais de la partie roumaine, furent nommés les juristes Ștefan Bălăceanu, Manolache Arghiropol et le colonel Constantin Filipescu. En mars 1838, conformément aux décisions de la commission, le consul Châteaugiron reçut l'ordre de l'ambassadeur français de la capitale ottomane à effacer le nom de Marsille de la liste des sujets français. Casimir Timoni, le consul de l'Autriche à București

<sup>15</sup> Le docteur Alphonse Constant Marsille donna son doctorat à Paris en 1822. Il semble qu'il vint à București en 1825, selon des autres en 1827. Il épousa Sultana, la fille du *paharnic* Teodor Colceag et de sa femme, Maria, née Câmpineanu. Il détint des fonctions importantes et jouit plusieurs avantages et distinctions de la part des princes régnants Grigore Ghica et Alexandru Dim. Ghica. *Ibidem*, p. 187.

<sup>16</sup> Il est intéressant qu'en août - septembre 1833, lorsque la Commission médicale vérifia les diplômes des médecins et publia les noms de ceux-ci, le nom de Tavernier ne figurait sur aucune liste. George Potra a émis plusieurs hypothèses qui devaient expliquer la situation respective: il n'avait point de diplôme, il l'a perdue ou il ne l'a présenté puisqu'il ne pratiquait plus la médecine, une fois entrée au service du Consulat de la France à București. *Ibidem*, p. 182.

<sup>17</sup> *Ibidem*, p. 181.

<sup>18</sup> I.C. Filitti, *op. cit.*, p. 55; J.A. Vaillant, *op. cit.*, vol. II, p. 394; George Potra, *op. cit.*, p. 187.

<sup>19</sup> George Potra, *op. cit.*, p. 187-188.

mentionna que les ennemis du prince régnant envoyaient par Tavernier des articles des journaux français<sup>20</sup>.

L'automne de l'année 1832, Tavernier fut impliqué dans un accident, ensemble à son ami Thierrin de Mondonville<sup>21</sup>. Lorsqu'ils chassaient dans les bois des alentours de București, dans la commune Herăstrău, les paysans du *clucer* Dinu, l'homme de confiance du *clucer* Nicolae Trăsnea, l'épitrope des hôpitaux, les attaquèrent, il furent rossés et pillés de l'argent et des leurs biens<sup>22</sup>. La querelle et la raclée furent causées par une mésintelligence: les étrangers et leurs limiers furent attaqués par les chiens des paysans du village. Pour échapper, les deux Français auraient tiré des coups de feu en air. Comme les paysans crurent que ceux-ci fusillèrent un de leurs animaux et conseillés par le *clucer* Dinu, furieux que les deux ne lui accordèrent la considération qu'il pensait mériter, leur appliquèrent une terrible correction. L'événement fut suivi par une réclamation et un procès qui dura plusieurs années. Il semble que le *clucer* Dinu, à l'intermédiaire de ses amis importants, tarda la prononciation de la sentence. Finalement, Dinu dut payer une indemnité formelle de 800 de lei<sup>23</sup>.

En 1833, Heliade, qui sympathisait Tavernier, écrivait en "Curierul românesc"<sup>24</sup> qu'il découvrit une méthode de guérir les malades de peste à l'aide de la glace, mais aussi à l'aide des baumes<sup>25</sup>.

En octobre 1833, Ion Câmpineanu et I. Heliade Rădulescu fondèrent "Societatea Filarmonică", qui eut le rôle de contribuer au développement de la culture par la fondation et la constitution d'un théâtre national. Comme Rückman, le consul russe n'agréa pas cette société, il actionna pour sa suppression; Câmpineanu et Heliade décidèrent de fonder une "Société secrète". Mais, quoiqu'on choisisse soigneusement les membres de celle-ci, parmi les 22 membres, on retrouve Tavernier, aussi. Pendant une séance, le médecin français accusa Cezar Bolliac de lui avoir demandé du poison quelque temps auparavant pour tuer un de ses ennemis, un peintre polonais. Tavernier refusa à honorer une requête semblable, mais quelques jours plus

---

<sup>20</sup> *Ibidem*, p. 188.

<sup>21</sup> Thierrin de Mondonville a été peintre et photographe à București; sa femme tenait une pension de filles dans la capitale valaque. Il semble que la famille Thierrin habitait dans la maison Ritoride, sur la rue Colței no 42. *Ibidem*, p. 185.

<sup>22</sup> *Ibidem*, p. 186, 187.

<sup>23</sup> *Ibidem*, p. 185-186.

<sup>24</sup> Selon "Jurnalul de Frankfurt" de 12 octobre. "Curierul românesc" ["Le Courrier roumain"], V, 1833, no. 53, p. 210-211, *apud Ibidem*, p. 181.

<sup>25</sup> Heliade consignait que les gazettes de Lipsca, Magdeburg, Hamburg ou Prague, ainsi que les gazettes et les revues de clinique médicale et chirurgicale des célèbres médecins Clarus et Radius apportèrent des éloges à l'adresse du traitement avec glace du docteur Tavernier pour traiter la peste orientale, le choléra-morbus, qui horrifia l'Europe. *Ibidem*, p. 181; Idem, *Petrache Poenaru, ctitor al învățământului în țara noastră [Petrache Poenaru, fondateur de l'enseignement de notre pays]*, București, 1963, p. 150.

tard, le peintre respectif mourut empoisonné. Tavernier considéra Cezar Bolliac indigne d'être membre de la société. Une querelle éclata entre les deux, pendant laquelle ils changèrent les plus grossières et triviales insultes<sup>26</sup>.

La 10 janvier 1834, le docteur Tavernier demanda au Département de la Justice de lui confirmer quelques déclarations reçues des personnes qu'il sauva. Sa demande fut rédigée dans la langue française et signée "Dr Alcibiade de Tavernier, chevalier et membre de plusieurs Académies". De sa correspondance entretenue avec les autorités de cette époque-là, on apprend que pendant la maladie de choléra, Tavernier offrit ses services pour "l'usage de la santé publique"<sup>27</sup>.

Avant le départ du général Kiseleff des Principautés, qui appréciait le docteur Tavernier et même lui avait confié la réalisation des ouvrages sur le choléra, le médecin français, qui avait plusieurs ennemis en București et qui perdit son emploi, partit pour Brăila, où l'ancien médecin de la ville, "Fabriț" ou "Fabriciu", après une année, prit la décision de rentrer en France le 7 avril 1834. La 13 août 1834, Tavernier obtint par contrat<sup>28</sup> le poste de docteur de la ville. Son salaire était de 4000 lei sur trimestre. Quelques mois plus tard après la conclusion du contrat, le médecin Tavernier entra en conflit avec le maire de la ville, Antonie Fatuta. Le respectif mentionna "la réponse insolente du docteur Tavernier", chose qui ne lui permit plus à occuper sa fonction dans la ville. Il quitta Brăila la 22 juin 1835, après avoir encaissé entièrement ses salaires<sup>29</sup>.

Le mois de janvier 1836, Tavernier réclama Matache Basarabescu, montrant que lorsqu'il fut le médecin de la ville de Brăila, l'accusé s'engagea de manière contractuelle lui donner six pièces d'or par an pour soigner sa famille. Basarabescu ne lui donna plus l'argent et plus tard déménagea à București. Deux ans plus tard, en janvier 1838, Tavernier demandait au Département des Affaires Internes, à l'intermédiaire du Consulat de la France, à obliger le *pitar* Iacovache Blehan lui acquitter la dette pour le traitement médical accordé. Le 11 mai 1838, le Tribunal de la police annonça que le procès prit fin et que Tavernier reçut 20

<sup>26</sup> George Potra, *Din Bucureștii...*, p. 188-189.

<sup>27</sup> *Ibidem*, p. 183.

<sup>28</sup> Dans le contrat respectif conclu avec le maire de la ville, on spécifia qu'Alcibiade Tavernier se dédiera à soigner les malades de la ville. Les personnes aisées qui voulaient bénéficier des services d'un médecin, pouvaient conclure un contrat écrit sur terme d'un an. Au début, les respectifs devaient acquitter une moitié de la somme indiquée dans le contrat et le reste, à sa fin. N. Iorga publia des fragments de ce contrat en *Cei dintâi ani în noua Brăilă românească [Les premières années dans la nouvelle Brăila roumaine]*, București, 1929, p. 48; I. Vîrtosu, *La Brăila trei doctori (1833-1836) [A Brăila trois docteurs (1833-1836)]*, en "Analele Brăilei" ["Les Annales de Brăila"], 1930, no. 1, p. 31-37; George Potra, *Din Bucureștii...*, p. 183.

<sup>29</sup> Avant de partir, il réussit à convaincre Constantin Hepites, le jeune médecin de la quarantaine à rester à sa place jusqu'à l'expiration du contrat. Ensuite, à cette date-là, il devait être engagé comme médecin de la ville. *Ibidem*, p. 183.

*icosari* anciens. De plus, celui-ci dut déclarer en écrit qu'il n'a point d'autres prétentions<sup>30</sup>.

En *Almanahul Curții și al Statului din Principatul Valahiei* de 1838, parmi les noms de «36 docteurs en médecine, 29 chirurgiens et médecins accoucheurs de la Valachie, on retrouve aussi le nom de “Alțibiad” Tavernier (dans la première catégorie). Sa mention dans la publication officielle de l'année 1838 infirme, selon George Potra, l'hypothèse soutenue par P. Gh. Samarian et V. Gomoiu, conformément à laquelle Tavernier serait parti en 1837 à Vidin. Un tel événement aurait pu avoir lieu, selon l'avis du même historien, une année ou deux plus tard, puisque *Almanahul Statului* de 1840 ne mentionne plus le nom de Tavernier<sup>31</sup>.

En août 1841, le docteur Tavernier réclama l'officier Ștefan Pazaraz de ne pas lui avoir payé une dette datant de 1839, qui dépassait la somme de 73 pièces d'or pour les traitements appliqués au fils de celui-ci et à d'autres membres de sa famille. De la réclamation du médecin français résultait que le traitement dura deux mois et demi. De plus, pendant son application, il aurait reçu l'aide de son fils, Aristide. Quatre mois plus tard, on décida que Pazaraz paye 20 pièces d'or<sup>32</sup>.

Le 1-er janvier 1843, Tavernier devint médecin du département d'Ialomița; malheureusement, il n'occupa longtemps cette fonction-là, puisqu'il mourut le 25 juillet<sup>33</sup>.

## II. Autres figures de médecins de la même période

Dans la même période, on a des informations sur le sujet français Charles Maisonable, qui occupa la fonction de second secrétaire de la Société de médecins et naturalistes<sup>34</sup>.

“Albina Românească” signala le 17 mai 1845 que Léon Rattier, médecin venu de Paris, occupait la fonction de proto-médecin et qu'on le nomma pour réorganiser “le domaine sanitaire” de la Moldavie. L'activité de Rattier fut interrompue en mai 1846, lorsqu'il démissionna. On émit l'hypothèse que Mihail Sturdza et le

---

<sup>30</sup> *Ibidem*, p. 184.

<sup>31</sup> *Ibidem*, p. 183.

<sup>32</sup> *Ibidem*, p. 184-185.

<sup>33</sup> *Ibidem*, p. 186-187.

<sup>34</sup> Dumitru Vitcu, *Contribuția alogenilor la procesul modernizării societății românești. Considerații preliminare [La contribution des étrangers au processus de la modernisation de la société roumaine. Considérations préliminaires]*, dans le volume *Național și social în istoria românilor. Profesorului Gheorghe Platon la a 70-a aniversare [National et social dans l'histoire des Roumains. Au professeur Gheorghe Platon au 70-ème anniversaire]*, „Analele Științifice ale Universității „Al. I. Cuza” din Iași” [“Les Annales Scientifiques de l'Université “Al.I. Cuza” de Iași”] (serie nouă), Istorie, tomul XLII-XLIII, Supliment, 1996-1997, Editura Universității „Al. I. Cuza” din Iași, p. 292.

gouvernement de la Principauté de la Moldavie sollicitèrent Rattier à organiser d'une manière moderne le réseau médical de la Moldavie selon le système français. Les bases de la nouvelle organisation médicale de la Moldavie sont liées du nom du médecin français<sup>35</sup>.

### Conclusions:

Si pour la période précédant l'année 1820, on a peu d'informations sur la présence des médecins français dans les Principautés Roumaines, après cette époque-là, les choses changent. On remarque les figures d'Alcibiade Tavernier et de son confrère et rival, Alphonse Constant Marsille, de Charles Maisonnable ou de Léon Rattier, le fondateur de l'organisation médicale de la Moldavie dans la période moderne. Au près des secrétaires, des précepteurs ou des consuls français, ceux-ci furent les intermédiaires, les porteurs d'une autre civilisation – celle française, qui influencera de manière irréversible la société roumaine moderne, ils contribuèrent pleinement à la réception des éléments de culture et de civilisation française.

---

<sup>35</sup> Vlad Zirra, *Medici în Moldova veacului trecut: Dimitrie Samurcaș și descendența sa (III)* [*Médecins de la Moldavie du siècle passé: Dimitrie Samurcaș et sa descendance (III)*], en "Anuarul Institutului de Istorie «A.D. Xenopol»" ["L'Annuaire de l'Institut d'Histoire «A.D. Xenopol»"], XXVIII, 1991, Iași, Editura Academiei Române, p. 398-399.